

# MUSÉE DES TISSUS DE LYON

## DOSSIER DE PRESSE

### DANS LA PEAU DU GANT



DANS  
LA PEAU  
DU GANT

16  
10  
2009

28  
03  
2010

MUSEE DES TISSUS DE LYON 34 RUE DE LA CHARITE  
69002 LYON 04 78 38 42 00 [www.musee-des-tissus.com](http://www.musee-des-tissus.com)

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE LYON MUSEE DES TISSUS DE LYON Musée des Arts Décoratifs CAUSSE GANTIER MAISON FONDÉE EN 1892 Millau

## CONTACT PRESSE

Véronique Rouanet  
rouanet@musee-des-tissus.com  
Tél. 04 78 38 42 16

### ASSISTANTE

Véronique Damian  
communication@musee-des-tissus.com  
Tél. 04 78 38 42 18

## DOSSIER DE PRESSE SOMMAIRE

---

- 04 Communiqué de presse
- 05 Introduction
- 06 Techniques et matières du gant
- 07 Les symboles du gant
- 11 L'exposition « Dans la peau du gant »
- 12 La collection 'gants' du Musée des Tissus de Lyon
- 13 Le gant Hermès
- 15 Bref historique de la mégisserie et de la ganterie à Millau
- 17 Le Musée de Millau et des Grands Causses
- 19 La Maison Causse
- 21 L'activité grenobloise
- 22 Programme culturel de l'exposition
  - Visites commentées
  - Spectacles vivants
  - Jeune Public
- 24 Informations pratiques
  - Tarifs
  - Produits en vente à la boutique
- 26 Les mécènes de l'exposition
- 27 Téléchargement des visuels

**- Commissariat général de l'exposition :**

Maria-Anne Privat-Savigny, directeur du Musée des Tissus et du Musée des Arts décoratifs de Lyon, conservateur en chef

Dorothee Lécrivain, assistante de conservation au Musée des Tissus et au Musée des Arts décoratifs de Lyon

**- Co-commissaire de l'exposition :**

Chantal Austruy

**- Co-éditeurs :**

- Musée de Millau : François Leyge, conservateur en Chef du Musée de Millau  
: Ghyslaine Rabier, assistante de conservation au Musée de Millau
- Conservatoire des créations Hermès : Marc Stoltz
- Maison Causse : Nadine Carel-Rubio et Manuel Rubio,

## DANS LA PEAU DU GANT

Ouverture au public du 16 octobre 2009 au 28 mars 2010

Le Musée des Tissus de Lyon présente une sélection inédite de plus de 350 gants de la fin du Moyen-âge à nos jours provenant de ses propres collections historiques ainsi que du Conservatoire des Créations Hermès, du Musée de Millau, de la Maison Causse de Millau et de la ganterie grenobloise Lesdiguières-Barnier.

Quoi de plus anodin qu'un gant, cet accessoire du costume, qui invariablement au cours de son histoire se présente avec cinq doigts, en peau animale ou en textile, mais dont la forme n'offre que de maigres perspectives de développement et d'innovations. Et, pourtant, ce petit objet dont l'objectif principal est la protection de la main contre diverses agressions, est devenu au fil de son histoire un objet fascinant aux variations, aux significations et aux formes multiples.

Son histoire est ancienne. Les premiers gants sont représentés sur les parois d'une grotte sous-marine du Paléolithique supérieur, soit 27 000 ans avant notre ère.

L'Antiquité le considérait comme un simple accessoire de protection, comme le prolongement de la manche.

C'est à la fin de l'époque carolingienne que le gant est doté d'une signification symbolique. Au 9<sup>e</sup> siècle en effet, il entre dans la parure des évêques au même titre que la mitre et la crosse : il devient un symbole fort du pouvoir religieux.

Au cours du Moyen-âge, cette signification est renforcée et le gant devient synonyme de pouvoir politique.

Ainsi, en droit germanique, le gant est l'insigne de la décision royale. Aucune ville ne peut se doter d'un marché ou frapper monnaie si l'empereur du Saint Empire Germanique n'a pas envoyé son gant de la

main droite pour signifier son autorisation.

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, le gant entre dans la parure, les femmes le portent à partir de cette époque ; il devient partie du costume, accessoire et bijoux à la fois.

La cour raffinée d'Henri III l'a doté d'une fonction d'embellissement de la main en le parfumant et l'induisant d'onguents et de crème. Quand Henriette de France épouse Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre, son unique cadeau de mariage consiste en six paires de gants enrichies de pierres précieuses tandis que la lecture des inventaires montre combien cet accessoire pouvait se rapprocher du bijou. Anne d'Autriche ne possédait-elle pas trois cent quarante-sept paires de gants ?

Accessoire féminin par excellence, il appartient au monde de la mode. Il est le prolongement du costume, mais il s'en détache pour devenir autonome doté de son propre langage. Et quand Rita Hayworth ou Greta Garbo s'en dénudent, il devient la métaphore d'un érotisme fortement évocateur.

Même dans sa fonction première, qui est de protéger, le gant prend mille facettes : il protège du froid, mais aussi du soleil, il protège des blessures, mais aussi des microbes, il est un équipement de sport indispensable, mais aussi un accessoire sportswear chic, il protège de tout relevé d'empreinte digitale, mais aussi des regards.

Le gant ouvre donc à travers son histoire et son usage contemporain des portes signifiantes diverses et multiples, il est le reflet de la vie sociale, de l'histoire, de pratiques variées.

Il mérite bien une exposition.

# INTRODUCTION

Quel point commun entre Karl Lagerfeld, Joséphine de Beauharnais, Charles VI, les athlètes noirs américains John Carlos et Tommie Smith et ... Michaël Jackson?

Le gant.

Deux-cent cinquante et une paires de gants finement brodés et protégés dans les coffres de Charles VI... gants pailletés d'or pour l'impératrice Joséphine qui ne portait jamais deux fois la même paire... gants mitaines noirs et cloutés ultra-contemporains pour le prince de la Haute couture... gants recouvrant les poings levés dans un geste de révolte aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968... gant adjudgé aux enchères pour 34 200 euros car porté par le roi de la « pop »...le gant reflète depuis toujours une symbolique riche de signifiants, bien que basée sur une étiquette stricte qui en a toujours codifié les usages au cours des siècles. Les villes de Millau et Lyon ont en commun cet art de revisiter les codes ancestraux, le travail de la soie comme celui de la peau.

Souvent doublés de soie, les gants de Haute Couture allient la créativité des croiseurs de fils lyonnais au travail des orfèvres de la peau d'agneau des Grands Causses de l'Aveyron.

La convergence de leurs savoir-faire n'était-elle pas déjà gravée dans l'étymologie gallo-romaine commune de la petite *Condatomag*\* aveyronnaise et de la grande *Condatomagus*\* rhodanienne ?

De même, plus tard, Tancrède de Visan, l'écrivain lyonnais, se plut à comparer Myrelingues-la-Brumeuse à une femme mystérieuse qui se dégage avec lenteur et s'abandonne sans jamais se livrer tout à fait à l'être aimé...

Cette complicité incite Lyon et Millau à *relever ensemble le gant* par cette présentation riche et complète présentée au Musée des Tissus de Lyon.

Plus de 350 gants sont présentés provenant :

- du Conservatoire des Créations Hermès (134 gants)
- du Musée de Millau (124 gants)
- de la Maison Causse de Millau (50 gants)
- du Musée des Tissus (40 gants)
- de la ganterie grenobloise Lesdiguières-Barnier (4 gants)

\**Condatomag* ou *Condatomagus* : toponyme gaulois signifiant « champ ou marché du confluent » commun à Millau et Lyon

Texte rédigé par Chantal Austruy

# TECHNIQUES ET MATIERES DU GANT

La fabrication d'un gant implique trois industries : la mégisserie, la teinturerie et la ganterie.

La mégisserie s'occupe de transformer les peaux brutes. Pour la ganterie, les peaux de chevreaux et d'agneaux sont principalement utilisées en raison de leur résistance et de leur souplesse. Quand elles sont travaillées du côté chair, on parle de gant « suède », et du côté poil (ou fleur), de gant « glacé ». Le travail des peaux se décompose en deux parties. D'abord, le travail de rivière qui a pour but de débarrasser les peaux de tout poil ou matière grasseuse et de leur donner souplesse et résistance. Viennent ensuite les opérations de finissage avec le foulonnage pour renforcer la souplesse ou « prêtant » de la peau et le palissonnage. Cette dernière étape permet d'étirer et de tendre la peau.

Les peaux sont ensuite teintées avant d'être confiées au gantier.

Celui-ci va d'abord étirer la peau au maximum et la diviser en plusieurs rectangles correspondant aux dimensions du gant grâce à une mesure. Après une découpe aux ciseaux, les pièces de peaux sont mises aux dimensions du patron du gant à exécuter (étavillonnage). Le gant est ensuite fendu par des « calibres emporte-pièces », inventés en 1834 par le grenoblois Xavier Jouvin. Le décor est réalisé à ce moment, avant l'assemblage des différentes parties du gant selon différents procédés de couture. Enfin, le gantier procède aux opérations de finition. Le gant est placé sur des mains chaudes afin de dérider la peau ; c'est le dressage. Il est complété par le lissage ou brossage qui apporte au gant brillance et velouté. Les gants sont ensuite assemblés par paire, pointure et couleur et, après un dernier contrôle, expédiés à la vente.

La peau n'est pas la seule matière utilisée en ganterie ; les gants peuvent aussi être en textile, tissés en lin, en laine ou en soie, brodés de soie, d'or ou d'argent, ornés de pierreries, doublés d'étoffe ou de fourrure. Les militaires le portaient en cote de maille ou en métal articulé. Les grands couturiers l'ont magnifié par l'emploi de matières inattendues comme la paille tressée, le vinyle ou encore le python. A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, le gant est devenu un accessoire de protection indispensable à certaines professions grâce à de nouveaux matériaux issus de la recherche autant sur les nouveaux textiles fonctionnels que sur les cuirs ; des microfibres au cuir hydrofugé en passant par le polyamide le rendant résistant aux coupures et aux températures élevées.

*Résumé rédigé par Ghyslaine Rabier, assistante conservation, Musée de Millau*

# LES SYMBOLES DU GANT

## LE GANT RELIGIEUX

« Rebecca prit les plus beaux habits d'Esau, son fils aîné, qu'elle avait à la maison, et en revêtit Jacob, son fils cadet. Avec la peau des chevreaux, elle les lui couvrit les bras et la partie lisse du cou. » (Genèse, 27- 15, 16)

Dans le domaine religieux, La Bible est le premier ouvrage à évoquer une peau couvrant les mains. Les Gaulois font du gant un élément de prestige mais ce sont les Carolingiens qui l'élèvent au rang de symbole religieux. Le gant devient en effet le troisième attribut épiscopal après la mitre et la crosse. Pour rappeler la tunique du Christ, le gant n'est jamais en peau mais principalement en fil de soie. Il est orné sur le dos de la main d'un cercle dans lequel s'inscrivent des symboles religieux.

Les gants sont remis à l'évêque dès le IX<sup>e</sup> siècle lors de son investiture en même temps que sa bague et ses sandales. Une fois les mains ointes et bénites, les gants permettent de les protéger contre les souillures du monde matériel et de conserver ainsi leur pureté. L'évêque ne porte ses gants qu'à la messe conjointement avec les sandales. Il les prend immédiatement après la dalmatique ; un acolyte les lui offre sur un plat, le diacre lui passe le droit et le sous-diacre le gauche. Il les retire quand il a fini de réciter l'Offertoire. Lorsqu'un évêque est dégradé, ses gants lui sont ôtés des mains par les diacres.

Au XI<sup>e</sup> siècle, les abbés obtiennent le droit de porter des gants brodés d'une croix. C'est la couleur des gants qui va alors indiquer la fonction du prélat : rouge pour le cardinal, violet pour l'évêque et blanc pour le pape.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle et du pontificat d'Innocent III, les gants épiscopaux sont ornés sur le dos de la main tandis qu'une bordure brodée et agrémentée de galons d'or en enrichit le décor.

Dès lors, loin de rappeler la pauvreté du Christ, le gant devient le symbole d'un pouvoir religieux très influent et le reflet de la puissance de ses représentants.

## LE GANT ROYAL

Dépassant sa vocation première de protection, le gant devient très vite un élément de parure et de prestige. Les Carolingiens, au IX<sup>e</sup> siècle, en font un symbole religieux et royal. Lors des sacres des Rois de France à Reims, le Roi présente des gants blancs. Ils sont oints d'huile sainte et bénits et, à la fin de la cérémonie, ils sont brûlés afin que personne ne puisse les récupérer, les porter et, de ce fait, nuire à l'intégrité de la personne royale.

La société féodale qui se constitue autour du X<sup>e</sup> siècle, va faire du gant un substitut de la main. Il devient l'instrument d'un système d'échanges et de dons dans de nombreux domaines de la vie publique. Il assure ainsi puissance et protection. Lors de l'investiture d'un vassal et de la remise de son fief, le suzerain lui remet une paire de gants. De même, lors de la fondation de l'Ordre du Saint Esprit en 1578, Henri III remet à ses membres des gants brodés, symbole de puissance et d'appartenance.

Le gant va peu à peu représenter, non seulement la main, mais la personne toute entière. Lors d'un procès, par exemple, la présence du gant royal justifie le pouvoir juridique du Roi. En France, dès le XI<sup>e</sup> siècle, le gant du Roi équivaut à sa présence et même à sa signature et il rend légitime un contrat. De même, dans l'Empire Germanique, une loi oblige à la présence du gant royal afin d'établir le droit de faire battre monnaie.

Pour montrer leur supériorité hiérarchique, tous les grands princes et souverains d'Europe se font représenter gantés dans de grands portraits peints par Clouet, Rubens, Van Dyck ou Vélasquez. Ils exhibent des gants déclinés sous leurs aspects les plus précieux : à crispin, à décor somptueux arborant leurs armoiries, fait de pierreries, brodés d'or et d'argent, à bordure de dentelles... Mis au premier plan dans la plupart des tableaux, le gant met en valeur la main royale de laquelle émanent les grandes décisions. Décisions forcément saines et incontestables.

### LE GANT PROTECTEUR

« Montrer main d'ivoire », cette expression des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles fait référence aux mains blanches des jeunes filles des familles princières ; afin de conserver cette blancheur, elles devaient se protéger du soleil en portant des gants.

Malgré ses nombreuses connotations symboliques, le gant n'a jamais perdu sa fonction première de protection.

Outre pour se protéger du froid, les hommes ont très vite adopté le gant de cuir pour effectuer leurs travaux d'artisanat ou agricoles tandis que le gant en métal apparaît sur les champs de bataille.

Avec l'industrialisation, les gants constituent un équipement de protection individuelle rendu obligatoire, dans certaines professions, par le code du travail. Ainsi, les bouchers doivent porter des gants en écaille métallique afin d'éviter les coupures, les manutentionnaires des gants de cuir et les professions au contact de la chaleur (par exemple les pompiers) ou du froid (par exemple les frigoristes) des gants de protection thermique.

Après la mise en évidence des contaminations par bactéries, des gants spéciaux en caoutchouc ou à base de polymères thermoplastiques sont utilisés en médecine. En 1894, le

Docteur Halsted est le premier chirurgien à utiliser des gants pour une intervention chirurgicale.

Ils sont aussi largement employés pour la manipulation de produits chimiques ; grâce aux avancées de la recherche, le nitrile, résistant aux produits chimiques et gras, est beaucoup utilisé dans la fabrication des gants.

Les gants servent aussi de protection dans le domaine sportif. En cuir très épais et agrémenté de renfort, le gant de baseball ou de gardien de football permet d'encaisser les chocs. Cyclistes et motards en portent pour minimiser les blessures en cas de chute.

A côté de leurs fonctions de protection, les gants dissimulent aussi la personne qui les porte. Le voleur qui ne veut pas laisser d'empreinte doit penser à les enfiler. Dans le but de tromper, ils deviennent fort utiles. Il est fait mention d'un tel usage dans la Bible lorsque Rebecca, pour tromper le vieil Isaac, recouvre les bras d'Esau de peau de chevreau afin qu'il prenne la place de son frère aîné. (*Genèse*, c.27, 16). Le magicien a encore aujourd'hui recours à un tel stratagème ; le spectateur, captivé par les gants blancs, ne se rend pas compte de l'illusion opérée par le prestidigitateur !

### **LE GANT COUTURE AU XX<sup>e</sup> SIECLE**

Depuis le début de la première guerre mondiale, la mode subit une profonde transformation. D'abord la conséquence directe du conflit, elle évolue ensuite en fonction des changements des conditions de vie et d'état d'esprit.

Le gant reste une marque d'élégance féminine devenant le reflet d'une société bourgeoise chic et sportive qui participe à des rallyes automobiles, pratique le golf ou encore le polo.

Il marque l'appartenance à cette haute société qui découvre les joies des progrès mécaniques et des nouveaux loisirs. Ainsi, le jeune reçu au permis de conduire, dans les années 50, reçoit en cadeau une paire de gants de la Maison Hermès ! Pour les moins fortunés, le gant reste l'accessoire indispensable lors de sorties officielles ou des événements importants de la vie.

Le gant connaît cependant à partir de la seconde moitié du siècle un certain déclin.

Peu à peu délaissé au quotidien, ce sont les grands couturiers qui vont faire du gant un incontournable des podiums. Elsa Schiaparelli va en 1936 agrémenter des gants classiques en daim de griffes métalliques, clin d'œil au courant artistique du surréalisme qui sévit à cette période. La « mode du gant » est lancée ! Dès lors, les créateurs vont au fil des collections laisser libre cours à leur imagination. Mêlant formes et matières les plus inattendues, ils réussissent à l'adapter à toutes les extravagances et lui redonner toute son importance.

Ainsi, pour Christian Dior, le gant long est « la touche ultime de l'élégance » et pour Chantal Thomass « le comble du raffinement ». Certains créateurs voient dans le gant l'aboutissement du costume ; Givenchy le qualifie « d'accessoire précieux, une note de couleur et un raffinement dont on ne peut se passer » et Grès « d'extrême raffinement d'une interprétation vestimentaire ». Pour tout couturier, le gant est chargé d'une symbolique forte ; il est à la fois « synonyme d'un très beau geste » (Nina Ricci), « le souvenir de toutes les héroïnes » (Guy Laroche) et il « suscite de vraies passions » (Yves Saint Laurent).

Le gant mériterait bien, à l'instigation de Chanel, de « redevenir un « must » dans un monde de plus en plus pollué » ! Il semble que ce soit chose faite ; à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, le gant est « L'ACCESSOIRE MODE » indispensable à toute « fashionata » qui se respecte et connaît même un renouveau dont le succès, notamment des créations de la Maison Causse, est un reflet.

*Texte rédigé avec l'aide du Petit journal d'exposition « Le gant » au couvent des cordeliers, édité par la Fédération des Chambres Syndicales de la Ganterie de Peau de France.*

# L'EXPOSITION « DANS LA PEAU DU GANT »

**Le Musée des Tissus de Lyon** présente une sélection inédite de plus de 300 gants de la fin du Moyen-âge à nos jours provenant :

- de ses propres collections historiques
- des collections du Conservatoire des Créations Hermès
- du Musée de Millau
- de la Maison Causse de Millau
- de la ganterie grenobloise Lesdiguières-Barnier

Parmi les prêts les plus remarquables :

- les gants des poupées des princesses d'Angleterre, de la famille Windsor,
- les gants de la marquise de Sévigné,
- les gants de Buffalo Bill,
- les gants de Christian Lacroix, Karl Lagerfeld, Chantal Thomass, Montana, Yves Saint-Laurent,

# LA COLLECTION 'GANTS' DU MUSEE DES TISSUS DE LYON

A l'occasion de cette exposition « Dans la peau du gant », le Musée des Tissus présentera une partie de sa collection de gants, habituellement conservée en réserves.

- La plus ancienne pièce date du 15<sup>e</sup> siècle ; il s'agit d'une paire de mitaines en soie tricotée.
- Seront également présentées
- une paire de gants de dame à crispins du 17<sup>e</sup> siècle, très richement ornés et dans un très bon état de conservation.
- trois paires de gants tricotés avec un décor liturgique caractérisé par les inscriptions « IHS » dans un médaillon rayonnant.
- en ce qui concerne les différentes ornementsations, le Musée dispose de plusieurs modèles à décor imprimé, très à la mode au 19<sup>e</sup> siècle comme un gant très rare orné du portrait de Georges Washington ou encore une paire de gants imprimés sur le dos de la main d'une scène galante polychrome.
- plusieurs paires de gants longs de différentes matières incarnant le chic et l'élégance féminine des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ,notamment une paire de mitaines en soie et dentelle en excellent état de conservation dont la forme a été remise au goût du jour par l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III.
- et pour finir des gants d'enfant, accompagnés d'accessoires destinés à la ganterie, tels que des ouvre-gants.



MT 24445  
France, début 17<sup>e</sup> siècle  
Gant de dame à crispins  
Main en chevreau. Broderie, soie, fils d'or  
et d'argent, perles sur satin, dentelle aux  
fuseaux de fils d'or  
Achat Spitzer, 1893

# LE GANT HERMÈS

La ganterie est avec la sellerie l'un des premiers métiers de la maison Hermès.

C'est en 1878 qu'Hermès crée des gants d'équitation pour répondre à la demande des officiers de cavalerie qui venaient acheter leurs harnachements. Il faut attendre 1927 pour découvrir les premières collections de gants « ville » et « sport », qui marquent le début de l'histoire du gant Hermès. Le gant devient alors un élément indispensable de la tenue des hommes et des femmes.

Jusque dans les années 40, le gant Hermès reste fidèle à son style sportif inspiré par le golf, le bateau l'équitation. Il se développe ensuite dans une multitude de couleurs, de matières et de formes extravagantes.

Fonctionnels, élégants et novateurs, les gants s'harmonisent avec les collections de prêt à porter, la maroquinerie et les chaussures Hermès.

Toujours à la recherche de savoir-faire exceptionnels, Hermès, rencontre en 1980 les artisans de la ganterie de la « coopérative de Saint-Junien » (Limousin). La maison parisienne devient rapidement premier client de la ganterie, puis la rachète en 1998. La ganterie prend le nom de « Ganterie de Saint-Junien ». Elle s'attache aujourd'hui à pérenniser le savoir-faire local en assurant la formation des artisans, aux différentes étapes de ces métiers, dont la « couture main ».

Dans le cadre de l'exposition « Dans la peau du gant », le Musée des Tissus présente une belle sélection de plus 130 gants, issus du Conservatoire des Créations Hermès, qui témoigne de la variété et de la richesse de cet accessoire.

# BREF HISTORIQUE DE LA MEGISSERIE ET DE LA GANTERIE A MILLAU

Le site de Millau est entouré de vastes plateaux calcaires qui servent de pâturages à de nombreux troupeaux d'ovins de race Lacaune ; ce qui permet dès le IXe siècle la fabrication du fromage de Roquefort composé exclusivement de lait de brebis et à partir du XIe siècle le développement local du travail de la peau.

En effet, pour obtenir un rendement de lait très important, il était nécessaire de sacrifier l'agneau très jeune, à moins d'un mois. Ces agneaux appelés « regords » fournissaient une quantité considérable de peaux d'une grande finesse. Pour la transformation de ces peaux périssables en un produit fini imputrescible s'est créée à Millau : **la mégisserie**. Ces peaux une fois traitées allaient trouver sur place une utilisation de choix : **la ganterie**.

**Dès le XIIe siècle** les archives locales mentionnent la présence d'un peaussier Pierre Raymond et les rôles fiscaux citent les noms de tanneurs, mégissiers, pelletiers et gantiers.

**XIIe – XVIe** : les connaissances technologiques des Arabes espagnols (Millau faisait alors partie du Royaume d'Aragon), l'apport des Croisés dans le domaine de la teinture, la fabrication des gants à doigts séparés, l'engouement des autorités laïques et religieuses pour le gant favorisent la croissance de la mégisserie et de la ganterie.

**XVIIe siècle** : Millau compte 11 mégissiers, 1 tanneur, 5 gantiers, 3 teinturiers.

**Au XVIIIe siècle** : mégisserie et ganterie connaissent un essor important grâce au développement des voies de communication, des moyens de transport, des banques, au port du gant obligatoire lors des cérémonies.

**1750** : Antoine GUY rapporte de Grenoble de nouveaux procédés qui vont améliorer la fabrication des gants et accélérer la croissance de cette industrie.

**XIXe siècle** : sous le premier Empire, la prospérité règne à Millau. 80 mégissiers occupent 900 ouvriers ; 20 ganteries emploient 300 personnes. Les gants s'exportent en Amérique.

**1832** : la ganterie est en crise. La mode se tourne vers le gant de soie et de coton. La mégisserie en subit le contrecoup, et touchée par la concurrence d'autres centres industriels,

elle va rester en sommeil et laisser la place à la tannerie et à la chamoiserie jusqu'à la disparition de celles-ci en 1920.

**1920-1930** : on dénombre 6 mégisseries et 12 teintureries ; 66 fabriques de gants font travailler 1 000 ouvriers et réalisent 330 000 douzaines de gants par an.

**1931** : Millau ravit à Grenoble, haut-lieu de production de gants depuis le X<sup>IV</sup>e siècle, la première place sur le marché national du gant.

**1949** : Millau s'élève au premier rang de la mégisserie française.

**1963** : cette année marque l'apogée qui précède le déclin. 17 mégisseries, 1 100 salariés, 4 450 000 peaux travaillées, 82 fabricants de gants pour 6 000 emplois et une production record de 4 700 000 paires de gants. Mais dès l'année suivante, la situation commence à se dégrader. Les causes sont multiples : augmentation des importations, baisse des exportations, concurrence redoutable avec les pays du Sud-est Asiatique, les caprices de la mode qui se détourne du gant...

**1970-1980** : le nombre des entreprises et des emplois cuirs et peaux décline régulièrement en dépit des tentatives de reconversion favorisées par la mode dans la confection de vêtement de peau.

**1982** : il reste à Millau 31 ganteries.

Actuellement les mégisseries et ganteries millavoises continuent à façonner le haut de gamme en matière de peaux et de gants ; les mégisseries ont créé une marque commune « **Peaux de Millau** » qui les engage sur les normes rigoureuses de sélection et de qualité de fabrication. Les ganteries jouent la carte de la diversification (gants haute-couture, sport, travail, protection, orthopédie...) en conservant les mêmes critères de qualité qui ont fait leur renommée.

# LE MUSEE DE MILLAU ET DES GRANDS CAUSSES

Le Musée de Millau, créé en 1904, est installé au cœur du centre ancien, dans un hôtel particulier de style Régence, construit en 1738 par le Marquis de Pégayrolles.

Ses trente salles d'exposition présentent des collections multidisciplinaires liées à la situation de Millau au cœur des Grands Causses.

## Les collections : **MEGISSERIE ET GANTERIE**

Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, le travail de la peau rythme la vie de la ville de Millau et de la région des Causses. C'est au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que ce savoir-faire prend un aspect industriel qui fera de Millau, deux cents ans plus tard, le premier centre mégissier et gantier du pays.

Le musée aborde tous les aspects de la transformation des peaux brutes et périssables en peaux fines, souples et imputrescibles : c'est le travail des mégissiers.

Les techniques anciennes de tannage, de teinture, les qualités de la peau sont tour à tour révélées. Un film retrace le savoir-faire actuel riche de traditions ancestrales et de techniques modernes.

L'habileté des gantiers et des gantières qui taillent, cousent ou brodent les gants se dévoile dans l'ambiance de l'atelier reconstitué, animé par un film documentaire. Des centaines de modèles de gants d'hier et d'aujourd'hui illustrent leurs savoir-faire. Une série de documents iconographiques retrace l'histoire économique et sociale de ces métiers.

Par ailleurs, les multiples aspects fonctionnels ou symboliques du gant sont rassemblés dans des vitrines consacrées au gant de ville (son histoire, ses évolutions, ses fantaisies), au stylisme et à la richesse créative de la haute couture.

Dans l'espace *le gant au cinéma*, le gant est tour à tour militaire, cérémoniel, séducteur, dramatique... dans des films qui ont fait rêver des générations avec Gabin, Ventura, Belmondo, Rita Hayworth...



Gant de haute couture Chantal Thomass  
Millau, Gant Norval, 1985-1990  
Manchette plume  
© Collection Musée de Millau

## Musée de Millau

Hôtel de Pégayrolles - Place Foch - 12100 MILLAU

Tél. 05.65.59.01.08 - Fax 05.65.61.26.91

Service accueil (renseignements, réservation) : [musee@millau.fr](mailto:musee@millau.fr)

Conservation, administration, service éducatif : [musee.millau@wanadoo.fr](mailto:musee.millau@wanadoo.fr)



Gant de Buffalo Bill  
Fin 19<sup>e</sup>  
Manchette brodée, franges  
Collection Musée de Millau

# LA MAISON CAUSSE

*«On ne dit pas à Millau une usine de ganterie, ni même une fabrique, mais une manufacture et cela est bien ainsi, car le choix de cette désignation révèle la forme du labeur humain qui y est pratiquée et honorée.»*

Élian J. Finbert. 1942

L'histoire de la maison CAUSSE s'inscrit dans l'épopée des grandes manufactures de Millau, héritière d'un savoir faire prestigieux dont la cité a fait sa spécialité à travers les siècles, l'élevant au titre de «Capitale du Gant».

Les trois frères Paul, Jules et Henri exercent le métier de coupeur lorsqu'ils choisissent de créer leur ganterie en 1892. Paul poursuivra seul l'essor de l'entreprise dès 1897, alors que Jules et Henri commencent une nouvelle vie de gantiers dans une grande société à Gloversville aux U.S.A. vers 1910. C'est Jean, le fils de Paul, qui reprendra le flambeau en 1935. La renommée du gant de Millau, symbole du chic, est telle qu'on l'exporte alors jusque dans les grands magasins américains. Lorsque Christian, fils de Jean, intègre l'entreprise familiale en 1963, à 21 ans, il connaît le métier par cœur. S'adaptant aux évolutions de l'époque, il cherche à moderniser le travail dans les ateliers et les techniques spécifiques, et reprend successivement à Millau les ganteries Niel en 1989, et Norval en 1995. Aujourd'hui, Olivier Causse est le garant d'un savoir-faire transmis depuis quatre générations au sein de la maison.

En 2003, l'entreprise jusqu'alors restée familiale accueille de nouveaux partenaires, dont le tandem de créateurs Nadine Carel et Manuel Rubio qui ont le projet de relancer la marque de la maison CAUSSE avec laquelle ils collaborent depuis l'année 2000.

Leurs créations ont figuré notamment à la boutique Colette à Paris, Barney's à New York, et Isetan à Tokyo. Ils ont collaboré auprès de nombreuses maisons de luxe françaises comme Chanel, Givenchy ou Yves Saint Laurent, et obtenu le prestigieux prix de l'Association Nationale pour le Développement des Arts de la Mode (ANDAM) présidé par Pierre Bergé, en 2001, et celui de l'«Empreinte de l'année» aux Talents du luxe et de la création en 2004.

Les collections au style chic et intemporel renouent avec l'esprit des grandes manufactures d'antan ; la marque est présente depuis dans quelques-uns des grands magasins et boutiques parmi les plus prestigieux dans le monde et compte parmi ses clients Karl Lagerfeld, Madonna, ou Kylie Minogue.

Remarquable également la réalisation en décembre 2005 à Millau au cœur d'une ancienne friche gantière de la nouvelle manufacture des ateliers CAUSSE dessinée par l'architecte

Jean-Michel Wilmotte, qui a conçu également la première boutique CAUSSE, ouverte en 2007 au 12 rue de Castiglione à Paris dans le quartier historique des tailleurs, bottiers, gantiers et autres « fleurons » des métiers du luxe français.

Désormais unique manufacture en activité à Millau, elle emploie trente-cinq personnes et produit 25 000 paires de gants chaque année dans ses ateliers. Depuis 2003, elle a organisé au sein de ses ateliers l'apprentissage aux métiers du gant afin de préserver son savoir-faire et maintenir son activité en France.

En 2004, le Musée de la Mode d'Anvers en Belgique acquiert des modèles des collections Causse.

En 2006, les gants de Nadine Carel et Manuel Rubio entrent au Musée de la Mode de Paris (UCAD) à travers un don (collection mode contemporaine regroupant les créations des lauréats ANDAM).

La maison Causse s'est vue décerner en 2006 par l'état français le label "Entreprise du Patrimoine Vivant" pour son savoir-faire renommé, rare et ancestral.

Depuis 2008, la maison Causse a lancé une série de collaborations sous le nom "Causse Atelier" avec des maisons et des créateurs aux savoir-faire prestigieux faisant l'objet d'un travail artisanal traditionnel pratiqué dans leurs ateliers.

Pour sa troisième collaboration, après celles des gants bijoux réalisés avec la créatrice italienne Delfina Delettrez Fendi à Rome et des gants brodés réalisés avec la maison Lesage à Paris, la maison Causse vient d'éditer une malle à gants réalisée par le malletier Pinel&Pinel à Paris. Cette malle, conçue exclusivement pour la maison Causse, est entièrement gainée à la main dans les ateliers de la maison Pinel&Pinel.

### **CAUSSE Gantier**

5, boulevard des Gantières  
1210 MILLAU

T. 05 65 60 03 05 – Fax 05 65 59 75 63

[www.causse-gantier.fr](http://www.causse-gantier.fr)

Mitaine de conduite  
Millau, Maison Causse,  
collection printemps 2008  
Agneau verni, cousu à la main  
Collection de la Maison Causse



# GRENOBLE

**Grenoble** fut la capitale du gant de chevreau durant 2 siècles. En 1870, il y avait 108 entreprises et 32 000 ouvriers et ouvrières à Grenoble et dans la région, qui fabriquaient 1 000 000 de douzaines de paires de gants.

Objets de luxe vendus et admirés dans le monde entier.

Xavier JOUVIN inventa en 1934 la main de fer, outil encore utilisé dans les différents sites de production en France et à l'étranger. Cette invention permit l'industrialisation de la profession.

Aujourd'hui, il existe encore une ganterie à Grenoble, la Ganterie Lesdiguières-Barnier, fondée en 1885 et dirigée par Jean Strazzeri – Meilleur Ouvrier de France en 2000.

40% de la production part à l'exportation (Japon, Allemagne, Autriche...). La production est de 3 000 à 5 000 paires de gants.

Il existe un livre "*Gantiers de Grenoble des siècles d'histoire*" de Colette PERRIN - MONTARNAL qui fait revivre les pages glorieuses de la ganterie de Grenoble et évoque ces hommes et ces femmes, maîtres et ouvriers, dont l'habileté a fait la renommée de leur ville et qui étaient si fiers de leur métier.

# PROGRAMME CULTUREL DE L'EXPOSITION

## POUR LES INDIVIDUELS

### **VISITE REGULIERE DU DIMANCHE**

Visite guidée de l'exposition tous les dimanches à 15h

Tarifs : 8 € / 12 €

### **SPECIAL FETE DES LUMIERES**

Ouverture exceptionnelle de l'exposition le lundi 7 décembre 2009 de 10h à 17h30

### **GRAINE DE SCENE**

Parcours poétique (danse)

Mardis 19 janvier 2010 et 26 janvier 2010 à 12h30

Tarif : 8 €

### **DU METIER D'ART A L'ARTISANAT**

Visite de l'exposition suivie d'une rencontre avec un professionnel dans son atelier

Du costume à la mode = Mardi 12 janvier 2010 à 14h30

Tarifs : 8 € / 12 €

**MUSIQUE AU MUSEE** (Programmation assurée par la Compagnie l'Opéra-Théâtre)

« Incendie de Fauré » = Dimanche 14 mars 2010 à 11h00

Tarifs : 18 € / 23 €

## ATELIERS JEUNE PUBLIC

### MERCREDIS DES TOUT-PETITS

Un atelier artistique qui permet de découvrir le Musée et de créer une œuvre d'art (durée : 1h30)

Pour les 4 – 6 ans à 10h30 et à 15h00

**Gant de fée = Mercredi 21 octobre 2009**

**Coiffe de roi = Mercredi 6 janvier 2010**

**Ceinture à la mode = Mercredi 3 mars 2010**

Tarif = 8€

### MERCREDIS DES PLUS GRANDS

Un atelier artistique qui permet de découvrir le Musée et de créer une œuvre d'art (durée : 1h30)

Pour les 7 – 12 ans à 10h30 et à 15h00

**Créateur de Mode = Mercredi 14 octobre 2009**

**Tableau « ganté » = Mercredi 25 novembre 2009**

**Mon costume de Mardi-Gras = Mercredi 10 février 2010**

*Tarif = 8€*

### VISITES EN FAMILLE

Visites thématiques le dimanche à 16h00

**Chasse aux trésors = Dimanches 13 décembre 2009 et 14 février 2010**

**A la mode de Marie et Louis = Dimanche 8 décembre 2009, 10 février 2010 et 14 mars 2010.**

*Tarif : 12 € / 8 €*

### POUR LES GROUPES

#### **- Visite guidée :**

Visite guidée de l'exposition en français et langues étrangères (**italien, anglais, allemand, espagnol**).

Cette visite peut être poursuivie au Musée des Tissus et au Musée des Arts décoratifs.

Tarifs : nous consulter.

**Les activités présentées ci-dessus pour le public individuel peuvent être adaptées pour les groupes sur demande.**

**N'hésitez pas à contacter le service culturel : 04 78 38 42 02**  
[animation@musee-des-tissus.com](mailto:animation@musee-des-tissus.com)

# INFORMATIONS PRATIQUES

« Dans la peau du gant »,  
Du 16 octobre 2009 au 28 mars 2010

## Musée des Tissus de Lyon

### Musée des Arts décoratifs

34, rue de la Charité – 69002 Lyon

Tél : 04 78 38 42 00

Ouvert tous les jours sauf lundi et jours fériés.

de 10h00 à 17h30

<b>Tarifs :</b> Adultes	: 5 €
Groupes sans conférencière	: 4,50 €
Groupes avec conférencière du musée	: 2 €
Etudiants (16-25 ans), Chômeurs	: 3,50 €
Enfants jusqu'à 16 ans, Lycées techniques de Lyon, Amis des musées de la CCI de Lyon, ICOM, Maison des artistes	: entrée gratuite

## Billets jumelés musées et exposition « Dans la peau du gant »,

Adultes	: 10 €
Groupes sans conférencière	: 9,50 €
Groupes avec conférencière du musée	: 7 €
Etudiants (16-25 ans), Chômeurs	: 7,50 €
Enfants jusqu'à 16 ans, Lycées techniques de Lyon, Amis des musées de la CCI de Lyon, ICOM, Maison des artistes	: entrée gratuite

## Billets jumelés musées et expositions « Dans la peau du gant » et « Biennale »

Adultes	: 14 €
Groupes sans conférencière	: 13,50 €
Groupes avec conférencière du musée	: 11 €
Etudiants (16-25 ans), Chômeurs	: 11,50 €
Enfants jusqu'à 16 ans, Lycées techniques de Lyon, Amis des musées de la CCI de Lyon, ICOM, Maison des artistes	: entrée gratuite

(Tarifs en vigueur au 16 octobre 2009)

## En vente à la boutique

- Catalogue de l'exposition (disponible à partir du 1<sup>er</sup> décembre 2009)  
**« Dans la peau du gant »**  
Editons EMCC  
Tarif : 10,50 €
- Sélection d'ouvrages sur le gant
- Sélection de gants en cuir (modèles femme et homme) des ganteries de Millau et de Grenoble.

# LES MECENES DE L'EXPOSITION

## Les Ateliers Guedj :

Implantée dans la région lyonnaise depuis 1953, Les Ateliers Guedj ont développé un savoir faire reconnu dans les domaines de la fabrication et la pose de supports d'identité visuelle.

Enseignes, signalétique intérieure et extérieure, Impression grands formats et marquage de flottes de véhicules sont les principaux champs de compétence de la société.

Situés à Saint-Priest, Les Ateliers Guedj posent leurs réalisations sur tout le territoire national.

Depuis 2001 la société s'est investie dans le mécénat culturel en soutenant particulièrement :

- Le Musée des Tissus et des Arts décoratifs
- L'Institut Lumière
- Grand Lyon Film Festival
- Le Centre Culturel de Rencontres d'Ambronay
- Le Festival d'Ambronay
- Jazz à Vienne.

Fort vecteur de lien social, la culture sous toutes ses formes doit être soutenue par l'entreprise sans que celle-ci ait à se substituer aux financements publics.

Le mécénat d'entreprise, trop souvent méconnu des PME qui pensent que celui-ci est essentiellement accessible aux grands groupes, offre à celles qui le pratiquent un champ d'intérêts insoupçonné.

**Ateliers Guedj**  
**164 route de Grenoble**  
**69800 SAINT PRIEST**

## Les Editions LivresEMCC

La curiosité de tous les publics pour le patrimoine matériel et immatériel s'aiguise d'années en années.

Pour répondre à la demande croissante d'informations sur ces legs du passés –sites et monuments hérités des générations qui nous ont précédés, usages sociaux, traditions – **les Editions LivresEMCC** ont, depuis déjà 17 ans, lancé un programme éditorial original qui vise à présenter le patrimoine de notre région sous différents aspects afin d'en appréhender toutes les perspectives.

Près de 100 titres (8 collections différentes) ont été publiés destinés à tous les publics, ils n'en sont pas moins scientifiquement irréprochables, les textes étant rédigés ou validés par des conservateurs ou des historiens. L'iconographie, toujours originale, est conçue comme partie intégrante du projet éditorial, contribuant à faire « entrer » dans le texte, et à rendre la présentation attrayante.

**Les éditions LivresEMCC**  
**18 rue Childebert**  
**69002 Lyon**

**Retrouvez toutes les photos de l'exposition sur notre site :**

<http://www.echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : presseemusee

### **Téléchargement des visuels**

---

Le téléchargement des visuels de l'exposition implique l'engagement du demandeur aux conditions générales évoquées ci-dessous.

Les photographies sont protégées par la loi du 11 mars 1957 sur les Droits des Auteurs et par le Code de Propriété Intellectuelle du 1er Juillet 1992. Les photographies peuvent représenter des lieux, bâtiments, monuments architecturaux, œuvres, objets et marques protégés et déposés ainsi que des personnes et animaux protégés (par le droit d'auteur - articles L.111-1 à L. 132-33 du code de la propriété intellectuelle - et par le droit à l'image et à la propriété - articles 9 et 544 du code civil).

Le Musée des Tissus et des Arts décoratifs est le seul à posséder le droit de reproduction, de représentation et de divulgation de ses travaux, ceux-ci ne s'étendent pas aux clients, ainsi toute cession, rétrocession, location et tout prêt à un tiers de photographies ou de document dérivé (typons, dupli, internégatif, Cd Rom, Dvd, etc.) à titre onéreux ou gratuit sont interdits sans l'accord écrit du Musée des Tissus et des Arts décoratifs

#### **4 - Le Client n'a aucun droit de :**

- Revendre l'image,
- Créer une œuvre scandaleuse, obscène ou immorale grâce à l'utilisation des images photographiques.
- Utiliser l'image photographique concernant des personnes ou des biens d'une manière qui pourrait porter atteinte à leur image, notamment en lui conférant un caractère scandaleux, obscène, immoral, etc., ou qui pourrait suggérer un quelconque lien ou une quelconque association avec tout produit, service ou concept en lui conférant un caractère polémique, déloyal, parasitaire, diffamant.
- Louer, céder, prêter ou accorder des droits sur l'image.
- Utiliser l'image pour un produit destiné à la vente. Pour une utilisation de ce type, le Musée des Tissus et des Arts décoratifs pourra consentir une licence spécifique.
- Diffuser l'image, notamment par la duplication, la mise en réseau ou le partage de fichiers.